

JAN GOOSSENS:

SI L'INTERCULTUREL NE MARCHE PAS À BRUXELLES, IL NE MARCHERA NULLE PART!

Ce KVS qui fascine, décoiffe et déconcerte prône la diversité dans un Bruxelles de plus en plus cosmopolite que Jan Goossens, cet anversois d'origine a découvert il y a une quinzaine d'années et pour lequel il a eu un coup de foudre qui dure toujours. Son bureau, loft lumineux, situé au dernier étage d'un bel immeuble très design lui ressemble. Vastes baies vitrées, quelques livres en diverses langues – Jan Goossens est polyglotte – des tableaux d'artistes congolais, meubles design comme la monture des ses lunettes, regard plongeant sur Bruxelles vu d'en haut, sur la diversité: son combat et son défi.

Monsieur Goossens, vous êtes le directeur du KVS, pouvez-vous nous présenter les idées-forces de votre projet culturel et artistique?

Lorsque je suis arrivé à Bruxelles, il y a une quinzaine d'années, j'ai d'abord commencé à travailler avec différentes compagnies de danse contemporaine. La plupart de mes amis d'alors étaient des non néerlandophones. J'ai fait mes débuts au KVS (Koninklijk Vlaams Schouwburg) au moment où pour des raisons de transformations radicales, l'honorable institution flamande de la rue de Laeken avait migré vers Molenbeek, au Bottelarij, situé sur la commune de Molenbeek. J'ai tout de suite senti combien le KVS de cette époque était peu en phase avec la mutation essentielle de Bruxelles. Dès lors, toute mon énergie créative sera mobilisée pour réaliser le projet qui est le combat de ma vie: faire un théâtre, le KVS, qui soit le reflet de la réalité socioculturelle bruxelloise: pluriethnique et polyglotte où les Flamands sont une minorité parmi d'autres, ce que les Francophones qui se croient encore majoritaires admettent difficilement.

Pas à pas, j'ai réussi à faire coller le projet artistique de mon théâtre avec la nouvelle réalité bruxelloise non par choix, mais simplement parce



© Stephan Vanfleteren

que c'était et c'est encore davantage aujourd'hui une évidence! Il était essentiel de poser cet acte ici, au sein de cette grande institution. La compagnie Dito Dito avait ouvert la voie, dans la marge; le KVS a suivi d'abord dans son sillage, avant d'intégrer cette nouvelle philosophie au sein d'une grande institution flamande avec toute la visibilité que cela permet.

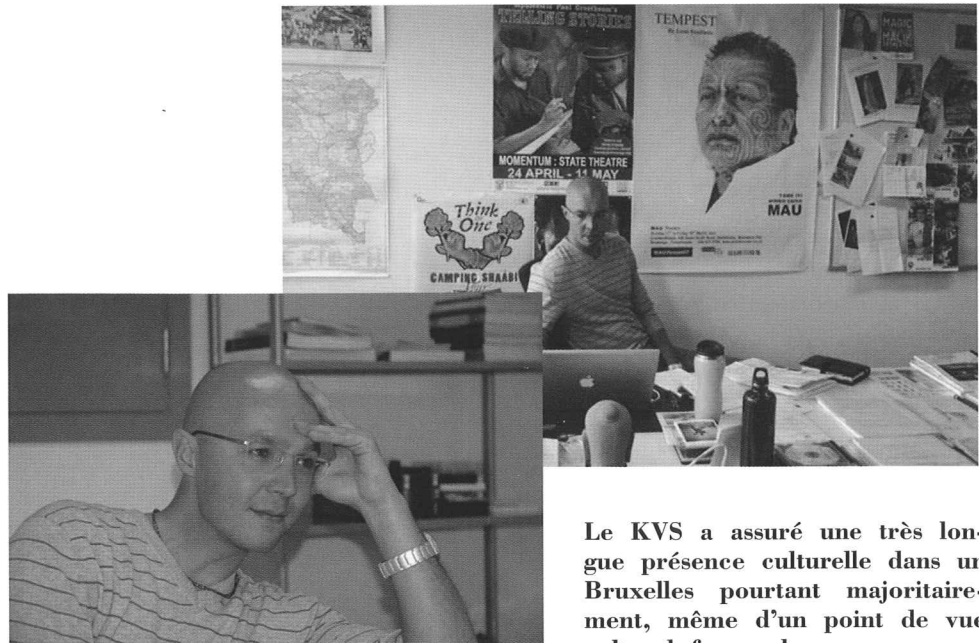
On dit que votre engagement artistique est un prolongement de votre engagement politique et qu'il est en quelque sorte au service de vos idées politiques.

On dit, beaucoup, de choses mais je peux vous affirmer que le projet du nouveau KVS n'est pas politique comme d'aucuns le suggèrent mais vise prioritairement la création artistique. Bien entendu, promouvoir l'interculturel n'est jamais innocent! Faire un choix pour Bruxelles, au lieu de juste être le pilier Flamand à Bruxelles d'un théâtre national, est un acte fort qui

Je ne dirais pourtant pas que Bruxelles est une ville facile mais terriblement excitante et créatrice d'avenir.

Bruxelles est-elle une ville interculturelle mais quid d'Anvers, votre ville d'origine?

Bruxelles est plus intéressante qu'Anvers quoi qu'on dise et pourtant je viens de Borgerhout. Sur le plan culturel on n'est pas encore au climat d'échanges francs à la bruxelloise. Le climat à Anvers me semble plus crispé, moins en phase avec la vie sociale réelle. Certains temples de la vie artistique anversoise ignorent trop l'ouverture sur les autres cultures telle qu'on la pratique de plus en plus dans la capitale. Leur agenda culturel reste assez classique. Anvers est plutôt multiculturelle, tandis que Bruxelles pratique depuis longtemps le clavier interculturel. Bruxelles est un creuset où tout le monde peut vivre fier de son identité, en quête de rencontres.



participe du volontarisme de caractère interculturel prônant l'émancipation culturelle. Cela est plus important que le point de vue des uns et des autres.

Pourquoi Jan Goossens incarne l'interculturel avec autant de force?

Parce qu'il est impossible de vivre autrement à Bruxelles aujourd'hui. Ceux qui ne comprennent pas cela ne vivent pas dans la réalité de cette ville.

Le KVS a assuré une très longue présence culturelle dans un Bruxelles pourtant majoritairement, même d'un point de vue culturel, francophone.

Ce combat était nécessaire, il est dépassé aujourd'hui dans la mesure où les Flamands de Bruxelles sont probablement la minorité culturelle la mieux protégée au monde. On n'a pas le choix, il faut que nous ouvrons grandes les portes, ne fût ce que pour survivre économiquement. Cessons de travailler uniquement avec des créateurs flamands, invitons et associations des artistes de toutes cultures, élargissons notre répertoire. Ouvrons la porte à d'autres textes, à d'autres troupes, ouvrons nous à d'autres disciplines artistiques: danse, musique...

Changeons de répertoire, de genre et de public sans perdre nos abonnés. Le KVS a cessé de cibler uniquement un public issu des villages brabançons. Il était plus que temps d'ouvrir grandes les portes et les fenêtres et de passer à autre chose. Désormais notre public est aussi issu de la région bruxelloise et il s'est rajeuni : 30% de nos spectateurs a moins de trente ans. Nous avons moins d'abonnés mais une majorité de visiteurs plus sporadiques. Chaque projet attire un public différent.

Le KVS ne serait-il pas en train de devenir un modèle culturel, non seulement pour la Belgique mais carrément pour l'Europe ?

Je vois plutôt le KVS comme un gentil agitateur culturel qui colle si bien à la réalité du terrain que ses détracteurs, et ils sont nombreux dans le secteur culturel flamand et chez les nationalistes flamands, le traitent de maison de quartier de luxe ! S'il peut servir de modèle, cela beaucoup de Flamands de Flandre et de Wallons ont du mal à l'accepter. Cela n'empêche que plus de 20% de notre public est francophone. Je suis ravi de leur présence. Bruxelles est la cité de l'avenir, aujourd'hui confrontée avec une réalité socioculturelle que connaîtront demain – et que connaissent d'ailleurs déjà – toutes les grandes villes belges et européennes. La Flandre a raison d'investir culturellement dans sa capitale qui est aussi celle de la Belgique et de l'Europe.

Au grand dam de Louis Toback qui en bon passéiste considère que c'est cher payé pour 60 à 100.000 Flamands de Bruxelles, non ?

Raisonnement à courte vue, car la ville tout entière en profite largement. Par contre, on peut regretter le manque d'autonomie financière de Bruxelles qui en matière culturelle dépend trop de la Flandre ou de la Wallonie. Cela, des politiciens comme Pascal Smet ou Bert Anciaux l'ont compris et ont l'un et l'autre une vision très interculturelle de l'avenir de Bruxelles.

Et du côté francophone ?

Je pense aux Verts de façon générale, mais aussi à Fadila Laanan, à Marie Arena qui à mon goût pourraient encore plus imposer leur vision interculturelle au sein du PS, même si la Région n'a pas de compétences culturelles.

Et Charles Piqué ?

Pas vraiment. J'ai du mal à comprendre la réticence du politique à financer plus efficacement des projets de caractère bicommunautaire à Bruxelles tels que le Kunstenfestivaldesarts. C'est parfaitement grotesque et contre-productif et c'est un drame pour une myriade de petites associations. Le Kunstenfestivaldesarts doit chaque année se battre pour se faire subventionner. Le discours dominant, du côté francophone, consiste à affirmer que Bruxelles est avant tout une ville francophone où 80% des habitants parlent français y compris les communautés issues de l'immigration, ce qui est un leurre !

Comme est un leurre l'image de Bruxelles et du pays que la RTBF a voulu transmettre à la France lors du Passage de Drucker avec sa grande émission « Tenue de soirée ». Il est temps qu'on comprenne que l'image de la Belgique de grand-papa et le temps où « Bruxelles brussellait », c'est définitivement terminé ! Le monde culturel a beau être plus ambitieux que le monde politique en termes de promotion de l'interculturel, ce réflexe de la RTBF montre qu'il reste du chemin à faire.

Dès lors, toute mon énergie créative sera mobilisée pour réaliser le projet qui est le combat de ma vie : faire un théâtre, le KVS, qui soit le reflet de la réalité socioculturelle bruxelloise : pluriethnique et polyglotte.

Il faut cependant se réjouir de voir naître à Bruxelles de nombreux lieux où se mitonne dans l'enthousiasme le bouillon des cultures qui transformera tôt ou tard tous les Bruxellois en citoyens du monde. Le monde culturel n'a pas dit son dernier mot, il est extrêmement motivé et il se veut motivant. Sans vouloir passer pour celui qui a la grosse tête, le KVS me semble mener un combat d'avant-garde dans cette vile. Je pense au Week-End des Arts Bruxelles Bravo, à l'accord de coopération culturelle signé par une centaine d'organisations culturelles bruxelloises, à notre collaboration structurelle avec le Théâtre National, à des initiatives comme Reflets Magazine. Rien n'est gagné mais tout se conquiert surtout l'interculturel !

Beaucoup de Flamands estiment que la politique d'intégration a échoué et vous ?

Peut-être qu'on n'a pas assez investi dans cette politique d'intégration. Et il est plus que temps de s'y mettre ! Nous, les artistes, nous aimons le métissage et on se retrouve les manches. L'avenir de Bruxelles n'existe pas sans nous tous, mais il reste à inventer. Le dialogue des cultures est l'inverse du communautarisme prôné par beaucoup de partis politiques qui font du court terme même s'ils adoptent de plus en plus volontiers un discours interculturel.

Je pense sincèrement que si l'interculturel ne marche pas à Bruxelles, dans cette ville que nous aimons tant, il ne marchera nulle part ailleurs ! Ni en Belgique ni en Europe. Bruxelles doit donner à l'Europe l'exemple d'un cosmopolitisme décrispé et porteur d'avenir.